

Fantasmes mortels

Les fantasmes étranges se développent dans l'isolement et la colère. Selon Ressler, pour le tueur en série en devenir, les fantasmes violents mènent à une isolation encore plus grande, ce qui, en retour, crée une dépendance encore plus grande aux fantasmes...

« En grandissant, j'ai réalisé, même incomplètement, que j'étais différent des autres gens, et que la manière de vivre à la maison était différente de la maison des autres », dit John Haigh. « Cela me poussait à l'introspection et à d'étranges questionnements mentaux ».

Finalement, pour nourrir leurs fantasmes, les tueurs en série en arrivent à un point où ils ont besoin de les réaliser. Ils vont se préoccuper uniquement de meurtre pendant des années, et dériver dans des états de transe avant le meurtre, totalement emprisonnés par leurs fantasmes. Dans leurs rêveries monstrueuses, leurs victimes sont réduites à de malheureux pions. Beaucoup des mutilations ritualisées accomplies sur les victimes découlent d'un drame intérieur que seul le tueur peut comprendre.

Dennis Nilsen expliquait : « J'avais créé un autre monde, et les hommes réels y entraient et il ne leur était jamais fait de mal dans les lois irréelles de mon rêve. J'ai provoqué des rêves qui ont provoqué la mort. C'est mon crime ».

Jeffrey Dahmer avait une idée similaire : « J'ai rendu ma vie imaginaire plus puissante que la vie réelle ».

La réalité brutale et dégoûtante du meurtre ne correspond jamais complètement au pouvoir des fantasmes. En fait, c'est généralement une déception, mais le fantasme ne disparaît pas pour autant. Il s'enracine plus profondément dans la psyché du tueur.

Cela explique la nature "sérielle" et répétitive des meurtres : les tueurs veulent recommencer et "s'améliorer" jusqu'à ce que, enfin, ils réalisent le meurtre parfait, totalement semblable à leurs fantasmes.

Ted Bundy observait : « Le fantasme qui accompagne et génère l'anticipation qui précède le crime est toujours plus stimulant que les conséquences immédiates du crime lui-même ».

Beaucoup de tueurs en série gardent des souvenirs (des "trophées") de leur crime, qui attisent plus tard leurs fantasmes. Lorsque l'on a demandé à Bundy pourquoi il prenait des Polaroids de ses victimes, il a répondu : « Lorsque vous travaillez dur pour faire quelque chose de bien, vous ne voulez pas l'oublier ».